

## ***Bartolí, le dessin pour mémoire, Vincent Marie, 2019 : la place du réalisateur***

par Eddy André

*Bartolí, le dessin pour mémoire* est le troisième film de Vincent Marie, après *Bulles d'exil* (2014) et *Là où poussent les coquelicots* (2016). Le cinéaste historien s'intéresse au parcours de Josep Bartolí et des centaines de milliers de républicains espagnols lors de leur exil en France en 1939. À travers les dessins du dessinateur catalan, Vincent Marie et ses interlocuteurs vont s'inscrire dans les pas de ces Espagnols enfermés dans les camps de concentration français, qui, après avoir été défaits par le régime franquiste, ont aussi été dépossédés de leurs mémoires, l'un des thèmes récurrents de la filmographie de Vincent Marie. Si ce film documentaire est une commande réalisée en moins de quatre mois, il n'en reste pas moins une œuvre personnelle pour le réalisateur, dont la place a évolué et s'est transformée lors du tournage et du montage du film.

### **Passer de derrière à devant la caméra**

*Bartolí, le dessin pour mémoire* est une commande des Films d'Ici Méditerranée, pour commémorer le quatre-vingtième anniversaire de la *Retirada*, et accompagner le film d'Aurel en cours de réalisation, *Josep*, lui aussi produit par Serge Lalou, qui sortira en salles en 2020. Néanmoins Vincent Marie considère son film comme le troisième volet de sa « trilogie du dessin » après son premier film, *Bulles d'exil*, traitant de la représentation des immigrations dans la bande dessinée, et son second, *Là où poussent les coquelicots*, qui aborde la création d'une nouvelle imagerie de la Première Guerre Mondiale par les auteurs de bandes dessinées. Si les points communs sont nombreux entre ses trois films, une différence flagrante s'est introduite pendant le tournage de *Bartolí, le dessin pour mémoire*. En effet le réalisateur Vincent Marie passe de derrière à devant la caméra en apparaissant à l'image. Une décision assez surprenante pour lui qui n'était jamais apparu dans ses précédents films, et qui ne devait pas figurer dans celui-ci non plus.

On peut comprendre cela en consultant le dossier de production du film. Il n'y est écrit nulle part que le réalisateur doit être un personnage de son propre film. Néanmoins on peut trouver des indices sur cette apparition soudaine dans la partie du dossier de production dédiée aux témoins et artistes envisagés pour figurer dans le film, par exemple pour Antonio Altarriba, l'auteur de la bande dessinée *L'art de voler* parue en 2009. Le réalisateur l'imagine seul sur la plage, son livre à la main, tentant de retrouver les paysages que son père a connus des années plus tôt (cf. annexe 1 : Intervenants envisagés pour le documentaire). Pourtant dans le film fini, l'écrivain côtoie le réalisateur sur la plage de Saint-Cyprien. Ce dernier n'hésite pas à questionner son intervenant et s'écarte même des pistes qu'il voulait suivre au départ avec lui. C'est en fait beaucoup plus tôt que le réalisateur a souhaité apparaître à l'image, comme il le raconte à l'occasion du festival Itinérances d'Alès :

« À un moment donné, quand je suis aux archives de Barcelone avec le neveu de Bartolí, Georges, on regarde les dessins originaux, qu'il voit lui aussi pour la première fois. Si j'avais été derrière la caméra, face à lui, ça aurait fait un peu sec. Donc je lui ai proposé de me mettre à côté de lui pour décrypter ensemble les dessins. Je me mets à distance, mais parfois il y avait beaucoup d'émotion,

et il m'est arrivé de finir quelques phrases. Du coup il en oublia un peu la caméra puisqu'il était dans une discussion, une découverte avec moi. C'est comme ça que ma place s'est petit à petit affirmée<sup>1</sup>. »



Doc. 1 : Georges Bartolí (à gauche) et Vincent Marie (à droite) découvrent les dessins de Bartolí à Barcelone. Image extraite du film *Bartolí, le dessin pour mémoire*.

### Lettre à Josep Bartolí

Pour introduire son film, dans sa note d'intention, Vincent Marie établit son rapport aux dessins de Josep Bartolí qu'il relie à un souvenir de collégien. Celui des regards des survivants des camps de concentration nazis, lors de son premier visionnage de *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais (1956). « Aujourd'hui, dans les portraits de réfugiés espagnols dessinés par Josep Bartolí lors de son passage dans les camps du Barcarès et de Bram, ce même regard me dévisage à nouveau. » (cf. annexe 2 : Note d'intention du réalisateur). C'est ce regard que nous présente le film en premier, accompagné par la voix *off* du film. Cette dernière est assez singulière car elle commence comme une lettre : « Cher Josep Bartolí... ». Cette voix est celle du réalisateur. Comme pour ses apparitions dans le film, elle n'était pas prévue. On n'en retrouve aucune trace dans les intentions de réalisation. C'est au montage que cette idée lui vient et elle découle directement de sa présence à l'image à côté des intervenants. Selon lui, elle a une double utilité. D'une part, elle permet « une mise en narration nécessaire pour faire du lien ». En effet Vincent Marie a construit son film de manière à ce que l'on découvre Josep petit à petit. D'abord par ses dessins, puis avec sa voix enregistrée, et enfin grâce à des photos de lui. Chaque fois que Josep se dévoile, la voix *off* intervient dans le film. Elle est le lien qui nous aide à incarner Josep. D'autre part, la voix *off* est beaucoup plus personnelle pour le réalisateur : « Sous cette forme de lettre adressée à Josep, l'idée était de guider cette enquête sur le dessin et d'écrire à Josep outre-tombe. »

### Un cinéaste historien

L'un des enjeux de *Bartolí, le dessin pour mémoire* était de proposer un contrechamp au film d'animation *Josep* dessiné et réalisé par Aurel. En faisant appel à Vincent Marie, souvent qualifié de « cinéaste historien », pour réaliser ce documentaire, les Films d'Ici Méditerranée se sont assurés d'avoir un autre point de vue sur la *Retirada* et le parcours du résistant catalan. Non pas

---

<sup>1</sup> Sylviane Wichegrod-Maniette et Vincent Marie, *Itinérances. Bartolí, le dessin pour mémoire (Retirada)*, Radio Alliance +, 27 mai 2019, 26 minutes. Disponible sur : <https://radioallianceplus.fr/audio/bartoli-le-destin-pour-memoire-retirada/> [consulté le 2 décembre 2020].

redessiné, comme pour le film d'Aurel, mais basé sur les dessins et travaux du premier concerné, Josep Bartolí. Cependant, pour travailler à ce contrechamp, il fallait pouvoir accéder aux documents, aux lieux qui ont marqué la vie de Josep, comme l'indiquent Serge Lalou et Loïc Nouet dans la note de production : « [Le développement] est tout à fait capital sur ce projet : la recherche scientifique, les lieux, les dessins et photographies d'archives, seront les matériaux indispensables à la construction de ce film prometteur. Nous aurions besoin d'être soutenus dans la construction et le financement d'un ambitieux travail de recherche et de repérage sur l'entièreté de notre territoire occitan. » (cf. annexe 3 : Note de production). Cette quête des archives et des lieux de l'histoire aurait très bien pu se retrouver hors du film, mais Vincent Marie décide de la garder et de lui donner beaucoup d'importance : « Je voulais m'inscrire dans les pas de Josep Bartolí [...]. J'ai travaillé à la recherche des dessins originaux. » En décidant de passer devant la caméra et de visiter avec ses intervenants les lieux qu'a traversés Josep pour pouvoir les comparer à ses dessins, le film montre la démarche scientifique de l'historien : « Le film est une quête des traces visuelles de cet exil des républicains espagnols. » De Barcelone à New York, cette démarche s'accroît de plus en plus, et on assiste ainsi aux recherches de l'historien redécouvrant la mémoire des républicains espagnols pour l'inscrire dans l'histoire.



Doc. 2 : Vincent Marie et Aurel découvrent les archives et les dessins originaux de Bartolí en possession de sa veuve à New-York. Image extraite du film *Bartolí, le dessin pour mémoire*.

La rencontre entre Georges Bartolí et le réalisateur Vincent Marie a profondément transformé le film. Sans en modifier les ambitions, l'apparition du réalisateur à l'écran a permis d'apporter le fameux contrechamp recherché par les producteurs. Il permet de joindre les points de vue des membres de la famille de Bartolí, des artistes et des historiens autour du travail du dessinateur catalan. Mais il apporte aussi une approche d'enquête sur la vie de Bartolí et donne envie de comprendre les détails des dessins de Josep qui nous permettent de voir d'une manière plus subjective l'histoire de ces républicains espagnols.

#### *Documents annexés :*

- 1. Extrait de la liste des intervenants envisagés pour le documentaire (dossier de production).*
- 2. Note d'intention du réalisateur extraite du dossier de production.*
- 3. Note de production extraite du dossier de production.*

## Antonio Altarriba, l'exil en héritage *Plages de Saint-Cyprien*



Altarriba Antonio et Kim, *L'art de voler*, Denoël, 2009, p.73.

Antonio Altarriba Ordonez est un essayiste, romancier, critique et scénariste de bande dessinée et de télévision espagnol. Il est également professeur de littérature française à l'université du Pays Basque. C'est l'histoire de son père qu'Antonio Altarriba Junior a choisi de raconter en bande dessinée, pour tenter de comprendre ce qui a pu conduire au suicide ce vieil homme de 91 ans. Dans *L'art de voler* (2011), on suit le récit de son père en même temps que les étapes qui scandent la grande vie du Siècle, depuis la dictature de Primo de Rivera jusqu'à l'interminable grisaille du franquisme quotidien, en passant par la Guerre Civile et les camps de rétention du Sud de la France ; mais on suit aussi les renoncements quotidiens et les minuscules suicides intérieurs qui scandent la vie d'Antonio senior, depuis la soumission aux hiérarchies sociales les plus archaïques de l'Espagne des années vingt jusqu'au naufrage affectif d'un mariage à peine choisi, ultime éteignoir de la fierté de l'ancien combattant républicain qui avait déjà dû s'humilier pour accepter de rentrer en Espagne, dans les années cinquante, en courbant la tête devant le franquisme triomphant.

À l'image, Antonio marche au bord de la mer sur la plage de Saint-Cyprien où son père a été interné en 1939. Aujourd'hui, des camps sur la plage, il ne reste rien dans le paysage. Seules les photographies ou les dessins jaunis par le temps témoignent de leur existence. En feuilletant à nouveau *L'art de voler*, Antonio se surprend à chercher des correspondances entre les images d'archives et les vignettes du roman graphique dessinées par Kim.

On comprend alors pourquoi certaines images de la bande dessinée apparaissent comme très composées et figées. Elles semblent avoir été pétrifiées par le temps. Pourtant, d'une case à l'autre, on a l'impression que les personnages de papier vont bondir de la page et que le fantôme du père d'Antonio est présent, là, près de nous, sur la plage de Saint-Cyprien...

# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

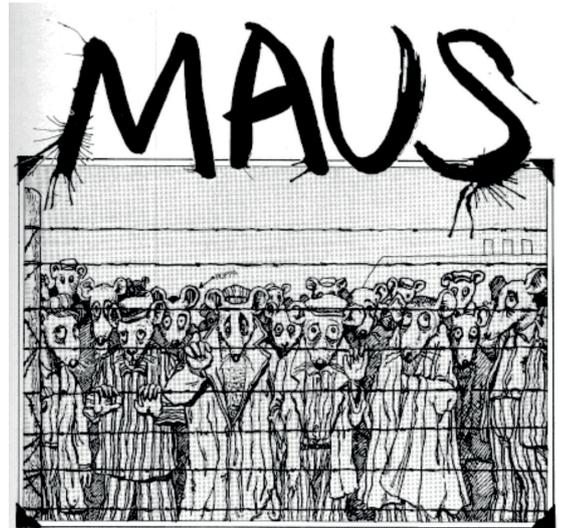
## Notes pour un film

### *La fin de mon innocence visuelle*

Lorsque récemment, j'ai visionné à nouveau d'autres images de la libération des camps, celles des opérateurs américains, anglais et russes choisies par Alain Resnais dans son film *Nuit et brouillard* (1956), j'ai alors compris que, ce qui m'avait saisi à l'époque dans les dessins de Spiegelman - j'étais alors en classe de troisième - c'était le regard des survivants. Un regard exorbité, un regard d'outre-tombe.

Aujourd'hui, dans les portraits de réfugiés espagnols dessinés par Josep Bartoli lors de son passage dans les camps de Barcarès et de Bram, ce même regard me dévisage à nouveau.

D'où surgit l'intensité de cette vision ?



Art Spiegelman, *Maus*, Raw n°2, 1980.

De l'histoire directement. Pas spécifiquement du trait de Bartoli, cet artiste catalan, qui convoque pourtant avec force la connivence du spectateur en dessinant la main tendue d'un déporté passant à travers les fils barbelés.



Josep Bartoli, *Cahier des camps*, 100 feuilles, Bram, Aude.

Plutôt d'un point aveugle de l'Histoire. De ce regard qui témoigne depuis la mort. La mort que les survivants ont vue et fixée dans les camps de Barcarès, Saint-Cyprien, Argelès, Bram et dans les camps nazis de Mauthausen, Buchenwald, Dachau... où des milliers d'espagnols ont aussi été déportés.

On ne peut rester innocent après avoir observé les dessins d'Art Spiegelman et de Josep Bartoli.

# NOTE DE PRODUCTION

Traits de Mémoire est un projet documentaire que nous portons aux Films d'Ici Méditerranée, réalisé par Vincent Marie et diffusé sur la chaîne France 3 Occitanie à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire commémoratif de la Retirada au premier semestre 2019.

Nous encourageons Vincent Marie depuis plusieurs mois à poursuivre son implication passionnée dans l'univers de réflexions qu'offre l'étude comparative du dessin et de l'Histoire. Vincent est réalisateur et professeur de cinéma, spécialiste de la bande dessinée et du dessin de manière générale. Il se penche désormais avec minutie sur les manières dont l'exil, et tout particulièrement la Retirada, est représenté dans les dessins pour construire l'Histoire, et comme l'Histoire désormais construite, commence presque un siècle plus tard à se décliner à son tour en images.

Ces allers-retours entre l'imaginaire des artistes et les événements réels ont amorcé un lien d'influence réciproque, qui permet tour par tour d'avoir une meilleure connaissance de l'Histoire et des événements, puis d'observer des travaux fascinants d'artistes qui ont su se réapproprier ces faits par le prisme de leurs pratiques artistiques.

Très impliqué sur le projet et sur le sujet, Vincent participe régulièrement à des événements tels que les « Rencontres de l'éducation à l'image », qui ont eu lieu dernièrement à Montpellier, ou encore les « Rendez-vous de l'Histoire » de Blois en Octobre. Nous nous investissons avec passion et nous avons accompagné Vincent de manière très étroite dès les prémices du projet Traits de mémoire, et nous sommes désormais convaincu qu'il est assez mûr pour passer dans la temporalité du développement.

Ce dernier est tout à fait capital sur ce projet : la recherche scientifique, les lieux, les dessins et photographies d'archives, seront les matériaux indispensables à la construction de ce film prometteur. Nous aurons besoin d'être soutenus dans la construction et le financement d'un ambitieux travail de recherche et de repérage sur l'entièreté de notre territoire occitan.

L'ensemble des recherches et des repérages sera bien entendu effectué en région, et à l'exception de quelques jours de tournage en Espagne, l'ensemble des dépenses liées au tournage et à la postproduction seront effectuées en région. Au-delà de l'aspect logique de cette démarche vis-à-vis du projet, il nous semble capital que la parole et le savoir-faire qui vont permettre de faire émerger ce film, sur un sujet qui est si profondément lié au patrimoine historique de notre région, appartiennent à des intervenants locaux.

France 3 Occitanie a d'ores et déjà décidé de nous accompagner sur ce beau projet, dont l'ancrage, l'économie et la visibilité seront avant tout territoriaux, et nous cherchons ainsi désormais des partenaires financiers pour nous aider à faire exister ce projet dans les meilleures conditions qui soient.

Nous espérons que ce projet saura vous convaincre, nous vous remercions par avance pour l'attention que vous porterez à ce dossier.

Bien à vous,

Serge Lalou  
Loïc Nouet